

# CINQUIÈME SERMON.

Heb. IV. Vers. 16.

*Allons donc avec assurance au Trône de  
Grace, afin d'obtenir miséricorde,  
& de trouver grace pour être aidés  
en temps opportun.*

**L**A manière d'aborder les Rois a été fort diverse parmi les diverses Nations du Monde. Les uns vouloient qu'on les abordât en se prosternant jusqu'à terre dans une profonde vénération, & avec des marques de servitude, à peu près comme ce Roi de Syrie, après sa défaite se presenta devant le Roi Achab la corde au col. Mais au contraire il y en avoit d'autres, comme les Rois de Perse & des Medes qui vouloient qu'on fût toujours joyeux quand on venoit de-

**I** vant

vant eux , & qui deffendoient expressement qu'on les approchât , ou en habit de deuil , ou avec un visage triste. Ce grand Roi des Rois que nous adorons veut que nous approchions du Trone de sa grace avec l'une & l'autre de ces dispositions, tristes & joyeux ; tremblans & assurés, quoi que ces deux dispositions semblent être opposées. L'Evangile sçait accorder les qualitez les plus incompatibles , & les passions les plus contraires : Il mêle dans un même cœur la tristesse & la joye, la crainte & l'espérance , l'humilité & la gloire , le tremblement & l'assurance , *hâtez-vous en attendant* , disoit un Apostre ; *servez à l'Eternel en crainte* , dit le Roi Prophète , *Rejoüissez-vous avec tremblement*. Allons au Trone de grace , d'un costé comme des esclaves & des criminels qui demandent grace , qui crient miséricorde , pour ainsi dire, la corde au col ; mais tout d'un coup , avec certaine confiance d'être exaucez , & d'obtenir tout ce

que

que nous demandons, & grace & miséricorde & secours : Car la tristesse selon Dieu, que la repentance produit, n'est nullement incompatible avec la secrete joye, que nous donne l'assurance de nostre salut. Allons donc au Trone de grace, pour obtenir miséricorde, pour trouver grace, & être aidez en tems opportun.

Vous direz possible : mais nous attendions à ce soir une action de grace pour ce grand bien-fait que nous avons reçu du Seigneur, nous avons assez imploré sa grace & sa miséricorde, & il nous a repondu favorablement, puis qu'il nous a donné le Corps & le Sang precieux de son Fils pour gage de nostre salut & de son amour : Il ne s'agit plus que de le remercier de son don inénarrable, il ne s'agit plus d'aller au Trone de sa grace pour lui demander grace, il ne faut que lui sacrifier nos loüanges, & lui payer à ce soir nos vœux : oüy, mais sçavez-vous bien que la prière & l'action de grace ne sont pas opposées,

me il pourroit sembler : Elles ne sont non plus opposées que la tristesse de la repentance , & la joye de l'assurance. Autrement comment pourriez-vous accorder ce que dit Saint Paul, *priez sans cesse*, avec ce qu'il dit lui-même, *rendez graces en toutes choses par nôtre Seigneur Jesus Christ* : Comment voulez-vous qu'on prie toujours, & qu'on rende graces en toutes choses, qu'on prie incessamment, & qu'on rende grace incessamment ? Cela n'est pas possible ; si ce n'est que l'action de grace soit une manière de prier Dieu, & que la prière soit une manière d'action de grace : En effet prier est une action de graces, car l'action de graces est une sainte adresse, par laquelle nous demandons à Dieu de nouveaux bien-faits ; même parmi les hommes ceux qui sçavent remercier de bonne grace, attirent par-là de nouvelles faveurs. Cet Auteur célèbre l'a dit en autant de mots dans son Panegirique de Trajan.

La

La manière, dit-il, la plus efficace de prier, ce sont les remerciemens ; mais si l'action de graces est une espece de prière, il n'est pas également clair que la prière soit une action de graces ; car demander n'est pas remercier ; si est-ce que celui qui ayant obtenu de Cesar son pardon, lui demanda le lendemain un present considerable, le faisoit sur ce présupposé, qu'il ne le pouvoit mieux remercier qu'en lui demandant cette nouvelle preuve de sa bonté : Car il faut bien, disoit-il, que je croye que tu m'as veritablement pardonné, puisque je te fai cette prière. *Que te rendray-je ó Eternel*, disoit ce bon Roi ; diray-je, ou ce Berger que Dieu étoit allé prendre sous la cabane pour l'élever sur le Trône d'Israël ; *Tous tes bien-faits sont sur moi ; je prendrai*, dit-il, *la coupe de délivrance, que te rendray-je ?* Je prendrai du tien pour te le rendre, car je me dois moi-même à toi, je prendrai la coupe de délivrance ; mais que te

rendrons-nous, ô Eternel ! nous que tu as tirez de plus bas : Car nous étions esclaves, & non pas bergers ; & nous as élevez plus haut, non pas sur un Trone terrien, mais en ton divin Royaume, qui est le Royaume des Cieux : Nous ne pouvons pas dire, comme David, que nous prendrons la coupe de délivrance : Nous l'avons prise à ce matin, & nous l'avons reçüe de ta main, cette coupe de bénédiction : c'est l'un des grands bienfaits du Seigneur, quelles actions de graces lui rendrons nous, nos veux & nos prières. Eucharistie sur Eucharistie, requête sur requête, nouvelles demandes, tous les jours, en tems & hors tems, c'est le plus bel hymne, c'est le plus glorieux alleluya que nous puissions chanter. Car si nous cessons nos prières, on pourra dire que nous ne nous sommes pas bien trouvez d'aller à ce Trone de grace : car nous n'y allons plus : mais si nous continuons d'y aller, & si nous ne nous lassons point, le Monde dira, il faut

faut bien qu'il y ait en ce Trone une inépuisable source de grace, puis qu'ils y retournent toujours, & qu'ils ne changent point. Ils ne vont point tantost aux Anges, & tantost aux Saints, ils ne vont qu'à ce Trone de ce Roi céleste, ils puisent toujours à la même source; c'est une marque tres-assurée qu'ils s'en trouvent bien. Comme donc nous avons demandé à Dieu jusques ici sa miséricorde & sa grace, demandons lui encore à ce soir le secours en temps opportun. Car il ne nous reste plus à exposer que les dernières paroles de ce Texte que nous reprenons aujourd'hui pour la troisième fois, pour y mettre la dernière main, s'il plaît au Seigneur.

Il ne faut point douter que l'Apôtre n'aille au devant de ce que les Hebreux pouvoient alleguer: il y a si long-temps que nous prions Dieu, que nous allons tous les jours devant son Trone, que nous implorons sa grace & sa Miséricorde; mais nous

n'y gagnons rien , & nous n'en tirons aucune réelle consolation : la verge repose encore sur nostre dos , nostre châtement revient tous les matins , & les maux que nous souffrons ne sont rien aux prix de ceux qui nous menacent : On nous ravit nos biens & nous l'endurons avec joye ; mais il n'y a point de relache à nos misères , un abîme appelle un autre abîme , nostre condition devient toujours pire , & nostre patience est à bout : A cela que répond l'Apostre ? Ne nous lassons pas , allons incessamment à ce Trone avec assurance de trouver grace & miséricorde en tout temps , & même le secours qui nous est nécessaire quand il en fera temps. Mais quand sera-ce ? Dieu le sçait , & nous ne devons , ni nous impatienter , ni entreprendre de lui prescrire , sur tout puisque nous avons un grand Sacrificateur auprès de lui là - haut , qui ne cesse de le solliciter en nostre faveur , & de l'émouvoir à compassion envers nous. Il est vrai que le principal

principal de ses soins, est de nous obtenir la miséricorde de Dieu pour la remission de nos péchez, & de nous impetrer sa Grace pour nostre sanctification; & il est d'autant plus propre qu'il est sans péché. Car un pécheur dequoi peut-il assûrer un autre pécheur? Mais il n'oublie pas nos afflictions, car il a passé par le même chemin, il a essuyé ces mêmes tentations, cette même pauvreté; ces mêmes opprobres auxquelles nous sommes exposez, & il s'en ressouvient, & est par-là puissamment incité à nous secourir, & il le fera. Que s'il differe, sçachez qu'il faut que cela ne soit pas encore expédient pour nostre salut ni pour sa gloire: mais il ne nous manquera point au besoin, & il obtiendra votre délivrance & vous l'envoyera quand le temps en sera venu. C'est-là le plan de ce qu'a voulu dire l'Apôstre: mais pour en venir à une considération plus particulière, il nous faut partager ce que nous avons

à

à vous dire sur ce sujet en trois points. Au premier nous verrons quel est ce secours, au second quelle est l'opportunité du secours, & au troisième quelle est la raison qui peut avoir obligé l'Apôtre à ne parler que de l'opportunité du secours, & non pas de l'opportunité de la grace ou de la miséricorde; car il ne dit pas pour obtenir miséricorde en temps opportun, ou pour trouver grace en temps opportun. Mais seulement pour être aidé ou secourus en temps opportun.

*De l'aide, ou du secours de Dieu.*

Il y en a de deux sortes, l'un intérieur & spirituel, & l'autre extérieur & temporel: & bien qu'il semble que ce terme de l'Apôtre se puisse rapporter également à l'un & à l'autre; nous estimons qu'il le faut ici restreindre au secours temporel, parce que toutes les bénédictions & les délivrances spirituelles ont été comprises

prises sous cette belle expression de trouver grace, qui ajoute beaucoup à celle d'obtenir miséricorde, comme nous l'avons fait voir cy-devant, & d'ailleurs ce terme d'aide ou de secours, est un terme de l'Ancien Testament, sous lequel vous sçavez que la promesse des délivrances & des bénédictions temporelles prédominoit & marchoit la première en ordre, quoi qu'elle ne fût pas la plus grande ni la principale: car il n'y a rien de plus ordinaire chez les Prophètes, que de dire que leur aide est au Nom de Dieu, & que Dieu est le secours d'Israël; & quoi qu'il se trouve beaucoup plus rarement dans l'Évangile, l'Apostre l'employe ici fort à propos, écrivant aux Hebreux & dans l'usage des Hebreux; jusques-là qu'ils disent qu'un homme a été fort aidé, pour dire qu'il a été benit de Dieu, qu'il est fort opulent & fort à son aise. Ajoutez à cela que cette Epithete d'opportun que l'Apostre donne à ce secours, pour en limiter la promesse

fait

fait assez voir qu'il entend ici d'autres biens que ceux qu'il entendoit par la miséricorde & la grace, & il n'a mis aucune semblable restriction : Je sçai bien que Saint Augustin l'a pris autrement, & qu'on a écrit après lui des Livres entiers du secours ou des aides de la Grace; mais il ne l'a fait que pour aller au devant de l'erreur de Pélage, qui tiroit un argument plausible de ce que Dieu nous aide; car qui a jamais oüy dire, disoit-il, qu'on aidât un homme destitué de toute force? Celui qui aide joint ses forces avec celles de celui qui est aidé, mais l'un & l'autre contribuë à l'effet plus ou moins, & par conséquent quand il est dit que Dieu nous aide, cela induit apparemment que la volonté de l'homme a quelque force de son chef; à quoi Saint Augustin répond à son ordinaire admirablement, qu'il y a deux sortes d'aide ou de secours, l'un par lequel on peut se tenir debout si l'on veut, & telle étoit la grace que Dieu accordoit

doit à Adam en l'état d'innocence, dans lequel il ne pouvoit demeurer un moment sans cette Grace. L'autre est le secours qu'il envoie aux pécheurs lors qu'il les convertit à foi, secours puissant & invincible, par lequel il faut qu'ils se relèvent nécessairement par la Foi, & qu'ils se tiennent debout infailliblement par une victorieuse perseverance: à quoi il ajoute une autre distinction de divers temps auxquels ce secours se déploye: l'un est le premier moment de nostre conversion, l'autre est la suite de nostre course spirituelle: dans le premier moment de nostre conversion Dieu nous aide si puissamment qu'il produit lui seul tout l'effet; & nous sommes alors des sujets purement passifs. Que fait la Grace? dit cet ancien Docteur, elle sauve; que fait le Franc Arbitre? Il est sauvé: mais comment donc est-il aidé? Parce que s'il ne veut pas il est seul; mais s'il vient, il est aidé de Dieu, & tellement aidé que non seulement il peut venir,

venir, mais il vient en effet, Dieu lui donnant la force, qui le rend capable d'être aidé; comme dans la fuite de notre course spirituelle, il continuë à nous aider par un perpétuel & toujours nouveau concours de sa grace. Mais il faut joindre ces deux temps, & dire que Dieu nous aide lors qu'il nous convertit, parce qu'il vient à nostre secours; il ne nous laisse pas seuls & à nous-mêmes, mais celui qui nous a créés sans nous, ne veut point nous sauver sans nous: il nous appelle; mais il veut que nous répondions; il nous tire, mais il veut que nous suivions; il nous aide, mais il veut que nous nous aidions, & qu'en secondant son Oeuvre nous coopérons à nostre salut. Les Jurisconsultes disent que les Loix ne favorisent que ceux qui veillent, & non pas ceux qui dorment; & nous disons que la Grace de Dieu n'est pas pour ceux qui ne bougent, ou qui reculent au lieu d'aller avec assurance & avec diligence au Trone de sa grace. Veillez

lez & priez , disoit le Seigneur : ne faire autre chose que prier Dieu, c'est se moquer de Dieu ; car c'est negligier ce qu'on lui demande : Ne faire autre chose que prier Dieu, c'est autant que si nous dormions , car nos veilles n'avancent non plus que le dormir, sans la bénédiction d'en haut. Ayons les yeux au Ciel comme les bons Pilotes ; mais toujours la main au gouvernail ; car ce ne sont pas les lâches , mais les violens qui ravissent le Royaume de Dieu. Combatons vaillamment pour nostre peuple , disoit Joab Général de l'Armée de David , & le Seigneur fera de nous ce qu'il trouvera bon. Très-fort & vaillant homme , l'Eternel est avec toi , disoit un Ange à Gedeon ; vous dans vos études veillez , & vous à la guerre ; c'est à dire , frappez & priez : car Dieu fait la grace à ceux qu'il veut aider de s'aider eux-mêmes : celui qui est né de Dieu se garde soy-même , & le Malin ne le touche point. Que dites-vous Saint Jean ? On ne sçauroit bâtir sa maison  
si

si Dieu n'y met la main. On ne sçau-  
roit garder la ville si Dieu ne fait le  
guet, la garde du cœur est encore  
plus difficile, comment voulez-vous  
que le Fidèle se garde soy-même?  
Ouy, dit-il, car s'il ne se garde soy-  
même, c'est un signe que Dieu ne le  
garde pas, parce qu'il fait la grace à  
tous ceux qu'il garde de se garder  
eux-mêmes, & c'est ainsi qu'il les  
aide à se garder; comment au con-  
traire quand Dieu abandonne quel-  
qu'un, il le livre à un sens reprové,  
qui fait qu'il s'abandonne soy-même.  
Les Payens l'ont bien sçû dire, que  
Dieu ôtoit les sens à ceux qu'il vou-  
loit perdre, & qu'il corrompoit les  
conseils de ceux dont il vouloit rui-  
ner les Etats. Ainsi quand il veut fai-  
re perdre la bataille à une Armée, il  
jette la terreur parmi les Soldats, il  
leur ôte le cœur, tellement qu'ils  
fuyent sans qu'on les pourceuve,  
comme parlent les Prophètes, & ils  
ne trouvent point leurs mains. Cet  
impie Machiavel a grand tort d'ac-  
cuser

cufer la Religion Chrétienne de ce qu'on ne voit pas en nos jours d'aussi grands Capitaines que ceux de l'Antiquité, car on a vû sortir, & de notre France & du Septentrion des foudres de guerre qui le disputent à tous les autres ; & après tout il semble que cet homme lors qu'il écrivoit n'avoit dans la tête que son Italie & sa Religion. J'avouë que la superstition abbat les esprits & les rend lâches & timides, mais la vraie Religion les anoblit, les éleve, les rend magnanimes & courageux comme des Lions : car l'Esprit de l'Evangile qui fait les Martirs, n'est pas un esprit de timidité, mais de sens rassis. Que peut craindre un homme qui craint Dieu, qui méprise la mort, qui sçait que Christ lui est gain à vivre & à mourir, & que faisant son devoir suivant sa vocation, il est assuré de la bénédiction & du secours du Ciel ? Mais ce secours, direz-vous, ne vient pas toujours quand on le désire, & quand on l'attend ; que vous importe ? Il n'en est

**K**

pas

pas pourtant moins certain ; car qui a-t-il de plus certain au Monde que vostre mort ? L'heure néantmoins est incertaine , il en est de même du secours de Dieu , vous n'êtes pas plus assurés de vostre mort , que vous le devez être de ce secours ; mais l'heure en est aussi bien incertaine ; il viendra infailliblement. Mais quand ? En temps opportun , dit l'Apôstre , & c'est ici nostre second point.

Ce sont deux choses merveilleuses & qui vont ensemble comme d'un même pas. La patience de Dieu à supporter les méchans , & à différer leur juste punition ; & la Providence de Dieu qui refuse à ses enfans la délivrance qu'ils lui demandent , & qui permet qu'ils gemissent dans l'oppression jusqu'à un certain temps. Mais jusques à quand ? ô Dieu ; jusques à quand ? l'un & l'autre est insupportable ; mais l'un & l'autre est un accablement. Quand Dieu ne feroit que faire luire la lumière de son Soleil , & faire tomber également la pluye

pluye de ces bénédictions sur les justes & sur les injustes, sur les ennemis comme sur les enfans, cela même seroit facheux à la chair & au sang : Et quand Dieu feroit passer par les mêmes souffrances & les mêmes tribulations, & les méchans & les bons, cela même sembleroit cruel ; qu'il n'y eût aucune difference des ennemis de Dieu à ses bien-aimez ; mais de voir que ceux-là fleurissent & triomphent dans la paisible jouissance des biens de ce Monde, pendant que ceux-ci gemissent & soupirent dans une longue & profonde misere, & non seulement cela ; mais que les enfans de Dieu soyent livrez en proye aux ennemis de Dieu, qui leur tiennent pour ainsi dire le pied sur la gorge ; Que non seulement Neron soit Trone, & Saint Paul en prison, mais qu'un tel Apostre soit dans les prisons d'un tel Tiran qui le foule à ses pieds, & qui lui fera perdre la tête sur un échaffaut ; & que Dieu l'ait pu voir sans écraser ce Monstre, &

sans délivrer son Apôtre, il n'est rien de plus surprenant : mais n'en soyez point surpris, dit Saint Pierre, comme si quelque chose d'étrange vous arrivoit, cela eut pû passer pour extraordinaire sous l'ancienne Loi de Moÿse, qui n'aprit & ne donna jamais de hautes leçons : si quelqu'un veut venir après moi, qu'il charge sa croix, & par plusieurs tribulations il faut entrer au Royaume des Cieux : mais sous l'Évangile, ce qui nous étonne, c'est de voir l'Église de Dieu toujours en prières, attachée au pied du Trône de grace, versant tous les jours les larmes & les soupirs dans le sein de son Dieu sans effet, comme s'il ne la voyoit point, comme s'il ne l'entendoit point. Mais il la voit, & il l'entend, & c'est ce qui l'afflige, c'est ce qui redouble sa tentation, qu'encore qu'il la voye & qu'il l'entende, il ne vient point à son secours : vous diriez qu'il ferme ses yeux à nos misères, & son oreille à nos gemissemens. Pourquoi dors-tu Seigneur, pour-

pourquoi tiens-tu ta main cachée dans ton sein, jusques à quand ô Dieu, jusques à quand? Il nous répond par la bouche de son Apôtre, jusques au tems opportun. C'est à dire jusques au tems qu'il a déterminé dans son Conseil, mais encore quel est ce temps, & quand sera-ce; ô homme qui es-tu qui veüilles pénétrer dans le Conseil de Dieu? Qui a connu sa pensée, qui a été son conseiller. A une semblable question que faisoient les Disciples, le Fils de Dieu a répondu, ce n'est point à vous de connoître les tems & les saisons que Dieu s'est réservés en sa propre puissance. Il y a trois choses que Dieu s'est réservées comme autant de droits de régalé, incommunicables à la créature, la vengeance, les pensées & le temps. La vengeance; à moi, dit-il, est la vengeance, & je la rendrai, mais nous l'usurpons, & nous faisons volontiers justice de nos propres mains: les pensées, c'est moi, dit-il, qui sonde les cœurs & les reins: mais nous voulons

penetrer dans celles de nos prochains par des jugemens sinistres & temeraires, nous nous érigeons en Juges des pensées & des intentions du cœur : Et le temps ; car Dieu a mis le temps & les faisons en sa propre puissance : Mais il n'y a rien de quoi nous soyons plus curieux que de sçavoir quand c'est qu'arriveront les choses à venir dont Dieu nous a interdit la connoissance, le Jour du Jugement, l'heure de la mort : Quand sera-ce ? Quand verrons nous la destruction de nos ennemis ? A toutes ces questions curieuses voici la seule & veritable réponse, au temps opportun. Cet illustre Ecrivain du Concile de Trente, quoi qu'il fût de la Communion de Rome, ne laisse pas d'admirer l'Oeuvre de nostre Reformation, & après avoir recherché les raisons d'un événement si extraordinaire & si merveilleux. Enfin, dit-il, le temps en étoit venu. Cette œuvre céleste fut un effet de la Providence de Dieu, qui fit naître une conjoncture favorable

nable à cette grande & glorieuse entreprise, si long-temps attendüe, si passionnément souhaitée de siècle en siècle. Mais Dieu differoit toujours son secours, & la Colombe gémissoit & baignoit ses yeux de larmes sur le rivage de Babylone; prisonnière, mais prisonnière d'espérance qui soupiroit nuit & jour après son Libérateur. O qui, & quand sortira de Sion? mais enfin au temps opportun. Dieu fit rencontrer le fameux procès des Indulgences, l'humour altière de Léon, & les bons mouvemens des Princes, avec le zèle magnanime de ce Heros qui suscita le premier pour la Reformation de l'Allemagne, qui avec le feu & l'esprit d'Elie ralluma le flambeau de l'Évangile au travers de mille obstacles, de mille abîmes & de mille morts. Avec le son bruyant de sa trompette victorieuse, il fit tomber les murailles de Jericho. Le Monde en fut aillarmé, Rome en trembla, les Alpes en fremirent; mais Dieu

prouva , & les Cieux lui applaudirent , & d'autres excellens serviteurs de Dieu ayans suivi ce grand exemple , les Isles & la terre ferme , le Midi & le Septentrion glorifieront Dieu de sa Grace & de son secours. Le temps en étoit venu : mais quand viendra le temps , cét heureux & agréable temps auquel Dieu effacera l'opprobre de Sion par une sainte concorde qui répare nos breches & guerisse nos playes , & rallie nos dispersions ; qu'il nous soit permis de la souhaiter , quoi que nous ne la devions attendre qu'au temps opportun. Car tous les hommes du Monde , tous les Rois & tous les Potentats de la Terre ne sçauroient faire naître une occasion. Dieu s'est réservé ce droit , l'occasion est la clef de Dieu par laquelle il ouvre le chemin à l'execution des Decrets de sa Providence. Tout ce que les hommes peuvent faire , c'est de l'embrasser & de s'en servir d'extrément , lors que Dieu la leur donne par les ressorts invisibles de sa Providence. II

Il faut bien que Dieu ait de grandes raisons de différer la vengeance de ses ennemis pour le secours de son Eglise, autrement il semble que diverses choses l'induisent à hâter l'une & l'autre. Premièrement le cri des péchez : car il y a des péchez crians, comme le sang d'Abel crie aux oreilles de Dieu vengeance vengeance. Les ames des Saints qui sont sous l'Autel, crient incessamment à Dieu, jusques à quand, Seigneur, ne fais-tu point vengeance de nostre sang sur les habitans de la Terre; Dieu ne vangera-t-il point le sang de ses Elûs qui crient à lui nuit & jour, disoit Nôtre Seigneur, la Justice demande cela même que les méchans soyent punis, & qu'ils soyent punis au plûtost, & qu'est-ce qui l'empêche? Parmi les hommes la raison d'Etat, la difficulté de l'exécution, le defaut de zele, la corruption, l'obscurité du fait peuvent obliger un Juge à différer la Sentence: mais ce  
Dieu

Dieu bien-heureux n'est point sujet à nos passions : Il peut aussi bien à l'instant qu'après une longue information juger le procès de tous les pécheurs. Il y va même de sa gloire : car ses ennemis en prennent occasion de le blasphémer, lors qu'ils demandent à son Peuple, où est vostre Dieu ? Cela fait tort à Dieu, dit Tertullien : car combien y en a-t-il qui ne croient pas en Dieu, parce qu'ils ne comprennent pas, s'il étoit courroucé contre les méchans, qu'il fut si longtemps sans faire éclatter sa colere : mais il n'est pas besoin de Tertullien : Le sage Salomon ne dit-il pas dans son Ecclésiaste, parce que la Sentence contre les méchans n'est pas exécutée promptement, le cœur des enfans des hommes s'adonne & s'attache au mal. Que diray-je plus, les Anges décheus de leur origine n'ont-ils pas été punis au moment de leur chute, pourquoi faut-il que les hommes aient plus de privilege, & que Dieu leur tienne moins de rigueur ?

H

Il le fait néanmoins pour glorifier sa patience; chacun des Attributs de Dieu a comme son temps. Sa bonté, sa sagesse, & sa puissance parurent au commencement dans la Création du Monde; sa Justice & sa miséricorde paroîtront pleinement à la fin du Monde, par la punition des méchans, & la récompense des Justes au jour des tribulations; mais durant cette vie il recommande par la conservation du Monde ce glorieux Attribut de sa patience & de sa longue attente, qui n'est proprement, ni justice ni miséricorde, mais qui tient des deux; car c'est un temperament de l'une & de l'autre, & Dieu veut nous en donner l'exemple, afin que nous apprenions à dire, ceux qui nous affligent offensent Dieu tout d'un temps, Dieu le souffre, & nous ne le pouvons souffrir; ici est la patience des Saints: je laisse à part que cette dispensation étoit nécessaire pour l'épreuve & l'exercice de la Foi, & que cette patience de  
Dieu

Dieu & ces richesses de sa longue attente sont autant d'incitations à repentance. Je m'arrête à l'admiration de ce sage procédé de la Providence de Dieu qui nous forme un argument & une démonstration invincible de l'immortalité de l'ame, & du Jugement à venir, nous le perdrons si Dieu punissoit les méchans à mesure qu'ils péchent.

Mais quelqu'un dira, d'où vient que Dieu refuse le secours que nous lui demandons? Il ne le refuse pas, il le retarde; mais pourquoi le retarder un si long-tems, pourquoi nous laisser languir dans une si longue attente? Pourquoi? Parce que c'est un fruit qui doit meurir, & qui ne doit être cueilli qu'en sa saison. Pourquoi faut-il que les frimats & les neiges de l'hyver passent sur la semence devant qu'on voye jaunir la moisson? Pourquoi faut-il qu'une femme passe neuf mois dans les dégouts, & les langueurs & les ennuis de sa grossesse? Auroit-elle raison de demander à  
Dieu

Dieu du secours pour accoucher devant le terme? Sophonie nous enseigne que les Decrets de Dieu ont leur conception & leur enfantement. Epluchez-vous, épluchez-vous, Nation non désirable avant que le Decret enfante. C'est le Decret de la vengeance, tachez de le faire avorter par vôtre retour à Dieu. Mais nous pouvons dire la même chose du Decret de la Grace & de son secours, ou plutôt le contraire, afin que le Decret enfante au temps opportun, au bout de son terme. Allez au Trône de grace, & possédez vos ames par patience, pour exercer vôtre foi, & pour augmenter la ferveur de vos oraisons. Je dis en premier lieu, pour vous former à la patience, à cette grande vertu dont l'œuvre est parfaite. Car rien ne manque, dit Saint Jaquès, à celui qui est patient; c'est la plus haute leçon du Chrétien: Je t'enseignerai, dit le Seigneur à Saint Paul, combien tu auras à souffrir pour mon Nom. Dieu est un

Dieu

Dieu de patience: Et que ce soit son dessein de nous former à cette vertu, lors qu'il dilaye son secours, il paroît par le dixième de cette Epître, ne jetez point, dit-il, au loin votre assurance qui a grande remunération: *Car vous avez besoin de patience, afin qu'ayant fait la volonté de Dieu vous obteniez la promesse: Car encore un peu de temps, & celui qui doit venir viendra, & ne tardera point, & le juste vivra de foi*, c'est à dire, que tout autre secours lui manquant, sa foi seule soutiendra sa vie spirituelle dans sa communion avec Dieu: car la vigueur de la foi paroît, lors que Dieu differe son secours, à l'attendre & à l'esperer contre apparence; mais c'est sur tout pour augmenter la ferveur de nos oraisons: car il se plaît à l'importunité de nos prières, il veut que nous forcions, & que nous ravissions son Royaume: il aime cet excès, & cette violence lui est si agréable, qu'il differe son secours tout exprès pour l'entretenir & l'accroître.

croître. Car comme quand on souffle dans le feu, on repousse la flâme, vous diriez qu'on l'a veut éteindre, bien qu'on ait dessein de l'allumer, tout de même quand Dieu repousse nos prières vous diriez qu'il les rejette, & qu'il n'en veut point; mais son intention est de les enflammer par son refus, & d'en redoubler l'ardeur. C'est ce que l'Evangile nous a dépeint en deux beaux tableaux, l'un est l'Histoire de la Cananéene, l'autre la Parabole du Juge inique. Voyez un peu cette pauvre Cananéene : qui n'admira sa sainte impudence, comme parle Chrysostome, ou la rudesse du Seigneur? Mais ô heureuse obstination, ô rudesse salutaire! On peut recüecillir de la conférence des deux Evangélistes qu'elle suivit premièrement le Seigneur dans la rue, qu'étant ensuite entré dans une maison pour se deffaire d'elle, il n'y fut pas plutôt entré qu'elle le suit, & se jette à ses pieds; mais comme s'il ne l'eût pü souffrir, il

il fort encore sans lui dire un seul mot, mais elle ne se rebute point, ni pour son silence, ni pour ce terrible mot, plus cruel encore que son silence, *je ne donne point aux chiens le pain des enfans.* Pourquoi tant de façons, pourquoi tant détours, puis qu'enfin il lui accorde ce qu'elle demande ? Parce qu'il n'étoit pas encore temps ; mais après que le période de son épreuve fut achevé, *Je n'ay point vu*, dit-il, *de plus grande foi en Israël*, y-a-t-il apparence qu'il l'eût couronnée de cet éloge, s'il eût exaucé sa requête d'abord ? Mais la parabole du Juge inique ne fait pas moins à nostre sujet.

Là cet homme qui ne craignoit, ni Dieu, ni les hommes, fait néanmoins justice à une pauvre veuve, parce qu'elle l'importunoit de ses sollicitations, de peur qu'elle ne continuât à lui rompre la tête : d'où on tire cette conséquence ; Dieu qui est juste Juge ne se laissera-t-il pas vaincre par aux importunités de cette veuve  
désolée

desolée, qui est son Eglise, ne vangerat-il point ses Elûs qui crient à lui ? Et bien qu'il soit tardif à se courrouser, oüi, pour certain, je vous dis qu'il le fera bien-tost : mais s'il est tardif, comment donc le pourrat-il faire bien-tost ? S'il tarde, dit l'Apostre, attens, il ne tardera point, s'il tarde à ton impatience, il ne tardera point à ton salut, s'il tarde en apparence, il ne tardera point en effet, s'il tarde selon ton cacul, il ne tardera point selon le sien : car mille ans devant lui ne sont que comme un jour. ....

**L****SIXIE'**